ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, & Roubaix. - A Lille, rue du Curé-St-

et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, - à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

Etienne 9 bis. - A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C. place de la Bours

Uu au 50 francs. Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr, — Les Départements — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 15 francs. — Les Jépartements et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à récep-

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. -- A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPÉCIALE A PARIS. Rue Notre Dame-des-Victoires,

ROUBAIX, LE 19 FÉVRIER 1891

marck, et on parle à Berlin d'un procès qui soit les copies. serait intenté à l'ex-chancelier par celui qui,

jadis, se disait son élève. prend aux personnes, à M. de Caprivi et diplomatique ou d'un rapport officiel aux gros bonnets de l'état-magor général, à inédit. poussées à un tel point que, dans un ban- l'opposition à l'empereur et de créer des difquet, chez son premier ministre, Guillaume ficultés au général de Caprivi? Il s'est laissé allé volontairement à menacer

Hamburger Nachrichten qu'il ne redoute tion de crime de lèse-majesté. pas le procès, qu'il revendique toute la responsabilité de ce qui a été publié sous son très gros, et le procès Bismarck, si tant est déclarations à peu près semblables.

MM. Keüfer, des typographes, Janin, des tapissiers, J. Porche, des charpentiers en bâtiments, font des déclarations à peu près semblables.

Bismarck à dîner,

aurait pas seulement que les actes de M. de Bismark depuis sa chute qui seraient incri-

C'est un nouveau procès d'Arnim qui s'annonce à l'horizon, mais cette fois, les rôles seront renversés, et ce sera celui qui en fut l'instigateur, le prince de Bismark, qui de- dernes. vra venir s'asseoir sur le banc des accusés.

La comparaison s'impose à l'esprit, mais ces deux procès de différence que par le tour la plus bizarre des évolutions, cette fameuse de roue qui envoie aux gémonies celui qui, hier encore, était au pinacle.

Le pauvre comte d'Arnim était prévenu et il fut convaincu d'avoir détourné, des archidocuments appartenant à l'Etat, et c'est sous | Ce sera son châtiment. ce grief qu'il fut condamné et flétri. Aucune accusation analogue n'a été formulée jusqu'ici contre l'ex-chancelier.

Tout ce qu'on lui reproche, c'est d'entrete nir des relations suivies, dans sa retraite de Friedrichsruhe, avec les Nouvelles de Hambourg (Hamburger Nachrichten) et la Gacritiquer avec amertume, surtout, la politi- tion.

que extérieure et la politique économique de l'empire. Mais, jusqu'a présent, ces deux organes de l'ex-chancelier n'ont pas mêlé à leurs LE PROCÈS BISMARCK games de l'ex-chanceller n'ont pas melea leurs polémiques une seule citation tirée de docu-Guillaume II, est, parait-il, dans un état ments officiels non publiés, dont le prince de liberté individuelle. d'exaspération violente contre M. de Bis-Bismark aurait emporté soit les originaux,

soit les copies.

Ils ont pu utiliser à l'appui de leurs thèserait intenté à l'ex-chancelier par celui qui,
adis, se disait son élève.

M. de Bismarck, en effet, a levé l'étenl'empire, des faits connus de l'ex-chancelier
M. de Bismarck, en effet, a levé l'étenl'empire, des faits connus de l'ex-chancelier
l'empire, des faits connus de l' dard de la révolte. Il ne se borne plus à cri-quer les actes de son successeur; il s'en tance l'autorité et le texte d'une dépêche d'opinions, de professions et d'habitudes si diverses, à des œuvres de concorde, de sincèrité, de progrés po-

l'empereur lui-même. Ses journaux disent de On voit donc que, s'il y a des griefs à des officiers généraux qu'ils font tous leurs griefs ne ressemblent pas à ceux qui fordes officiers généraux qu'ils font tous leurs efforts pour troubler la paix; de l'empereur qu'il est mal conseillé. Les choses ont été pour troubler la point que, dans un ban-l'opposition à l'ex-chancelier? De faire de l'opposition à l'empereur et de créer des dif-

Mais, depuis quand le gouvernement im-Il s'est laissé allé volontairement à menacer Mais, depuis quand le gouvernement im-le prince, et que M. de Caprivi, qui avait périal ne peut-il plus supporter l'opposition la commission exécutive des chambres syndicales de déclaré, en montant au pouvoir, qu'il n'au- de deux journaux, mème quand ces derniers fournir des explications. rait jamais de journaux officieux, a du faire ont pour inspirateur le prince de Bismarck

menace, redresse flerement la tête, au con- l'empire. On ajoute que certaines paroles protraire, et appelle lui-même ces foudres dont noncées par le chancelier devant des étranon a parlé de le frapper. Il déclare dans les gers pourraient servir de base à une accusa-

înspiratipn, qu'il est heureux de porter cette qu'il doive y en avoir un, sera une des causes responsabilité devant l'histoire dont l'imtention à co que l'on crait en Allemagne, de Une singulière morale responsabilité devant l'instoire dont l'impartial témoignage attestera qu'il n'avait tention, à ce que l'on croit en Allemagne, de en vue que la grandeur et l'intérêt de son pays.

Tout cela ne fait qu'exaspérer Guillaume II, qui cherche avidement le moyen de frapper son ennemi. On va jusqu'à dire que la chute dénnement. On va jusqu'à dire que la chute dennement. On va jusqu'à dire que la chute dennement. On va jusqu'à dire que la chute des nement. On va jusqu'à dire que la chute des l'empereur. Il a envoyé au roi Humbert, le de l'empereur. Il a envoyé au roi Humbert, le difference de l'empire. Une est mariée, l'autre ne partial temion, à ce que l'on croit en Allemagne, de l'empereur. Il a envoyé au roi Humbert, le prince me de l'empire. Une est mariée, l'autre ne partial temion, à ce que l'on croit en Allemagne, de l'empereur. Il a envoyé au roi Humbert, le prince me de l'empire. Une est mariée, l'autre ne partial cuvenir à l'Impératice de l'assistance publique. Il deux femmes quise présentent au bureau de deux femmes quise présentent au bureau de l'experie ne de l'empire au reide que l'a miruit dans d'autres pays, ont tenté d'imposer à leurs courcit dans d'autres pays, ont tenté d'imposer à leurs courcit dans d'autres pays, ont tenté d'imposer à leurs courcit dans d'autres pays, ont tenté d'imposer à leurs courcit dans d'autres pays, ont tenté de l'experie ne te viu ne saurait cuvenir à l'Impératrice et l'assistance publique. Il deux femmes quise présentent au bureau de l'experie ne protectionnistes. Les suffrage populaire a déjà fait justice de ceux qui ans d'autres pays, ont tenté d'imposer à leurs courcit dans d'autres pays, ont tenté de l'assistance publique. Il deux femmes quise présentent au bureau de l'experie partial deux femmes quise présentent au bureau de l'autre ne l'experie deux femmes quise présentent au bureau de l'autre ne l'experie deux femmes quise présentent au bureau de l'autre ne l'autre.

Il devist arrivé a ll h. 59, mais par suit d'un retard, l'experie ne partial deux femmes quise prése partial témoignage attestera qu'il n'avait tention, à ce que l'on croit en Allemagne, de lo dimanche ler février, une dépêche, dans prême de l'empire. Il parlera, mais il fera alloue trois francs! Rien que trois et à r laquelle il était dit que l'empereur d'Allema- surtout usage des documents qu'il a entre francs! s'écrie-t-elle. Et l'autre en a eu vingt-cinq! gne ne pourrait plus avoir de rapports avec les mains : il y a, dans le nombre, plus d'une l'homme qui avait reçu le fils de son enne- lettre que l'empereur voudrait n'avoir ja-

réunis et l'on peut s'attendre, dit-on, aux plus curieux incidents d'audience, car il n'y reur du désespoir au fond de l'espèce de qu'elles la méritaient le meins, comme filles-mères fossé dans lequel son impérial souverain l'a

Et sa fureur est telle qu'il renie même partriple alliance dont il avait été le trop célèbre fondateur.

Mals son impuissance est plus grande encore, et toute cette rage inutile ne servira de l'Exportation Française ves de l'ambassade d'Allemagne à Paris, des qu'à diminuer sa gloire devant la postérité.

travail s'est réuni ce matin, à dix houres, au ministère du commerce, sous la présidence de M. Jules

En ouvrant la session le ministre a engagé les zette universelle (Allgemeine Zeitung) de membres de la commission à écarter toute ques-Munich, et de se servir de ces journaux pour tion d'école qui ue pourrait que paralyser son ac- manifeste du comité de défense.

» Nous ne serous pas moins d'accord, a-t-il ajouté, la commission des douaues, ne pourrait être voté sur le droit et sur le devoir de l'état, d'interveuir dans certaiues questions économiques auxquelles une opinion de plus en plus rare, voudrait qu'il restat rope. »

Le manifeste proteste eufin contre toute augmenta-

Après avoir constaté que le gonvernement ue peut cependant pas tout faire, le ministre a énuméré rapi- M. Deloncle, député, a cité un mot récent d'un minis-

En terminant, le ministre a fait appel au conceurs et au dévouement de tous. Le couseil s'est ensuite divisé eu quatre souscommissions correspondent aux quatre questions pro-M. de Caprivi qu'il n'est qu'un incapable; produire contre le prince de Bismarck, ces posées à son examen : l'arbitrage, salaires, bureaux de placement, office de travail; ses quatre sous-com-

ce, M. Ribanier, secrétaire de la Bourse du travail, qui avait été nommé membre du couseil supérieur, a

rait jamais de journaux officieux, a dû faire appel au concours de la Gazette de l'Alle-appel au concours de la Gazette de l'Alle-ben personne?

On dit à la cour de Berlin que toute critique venant de l'ancien chef de la politique le chancelier de fer, loin de céder devant la le chancelier de fer, loin de céder devant la l'empire. On ajoute que certaines paroles pro-· Les chambres syndicales, dit il, se montrent surtout Alors, M. Prades, secrétaire général du syndicat

des employés et ouvriers de chemins de fer, dit que son syndicat, bieu qu'adhérant à la Bourse du travail, l'a invité à assister au conseil supérieur. MM. Keüfer, des typographes, Janin, des tapissiers,

C'est donc un crime à présent que d'être mariée! » Sur quoi, M. Jules Simon de dire :

« Si on lisait cela dans un roman, on dirait que le ro l'homme qui avait reçu le fils de son ennemi. Guillaume II n'avait pas pardonné à M. mais écrite et voudrait surtout ne pas savoir crispi d'avoir invité le comte Herbert de faire les mains de l'ex-chancelier; on a tout fait pour ravoir ces lettres et on ne les a fait pour ravoir ces lettres et on ne les a "Il ya, il doit y avoir une raison à cette déraison." ver esser a la civilisation.

"Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver esser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai, on dirait que le ro- ver lesser a la civilisation.

"A Si on lisait cela dans un romai.

"A Si on lisait cela dans un Contre M. de Bismark lui-même, les poursuites seraient déjà décidées. Les matérieux
nécessaires à l'acte d'accusation seraient déjà
de Freidrichsruhe ne peut oublié le pouvoir
de Freidrichsruhe ne peut oublié le pouvoir

fossé dans lequel son impérial souverain l'a "Il y a une autre alternative que je me permets de traitreusement fait tomber, la vérité, c'est qu'il ne lui pardonnera jamais de s'être affonds alloués pour ce service. Pourquoi hésite-t-on? C'est, dit-on, que la Ville est obérée. En bien, on économisera sur autre chose. On u'économise pas sur la vie ment mis de côté celui qui se regardait humaine. On n'oblige pas une honnête femme à se dire, en plein Paris: « On laisse mon enfant mourir de faim dans mes bras, parce que je suis mariée. »

Avec tout ce qu'on gaspille pour laïciser les écoles, ou aurait largement de quoi satisfaire au vœu de M. fois son œuvre tout entière. C'est ainsi qu'il Jules Simon; mais uos radicaux aiment bieu mieux il ne faudrait pas croire qu'il n'existe entre battait en brèche, il y a quelques jours, par faire les frais de la guerre à la religiou et douner une

LE COMITÉ DE DÉFENSE

Paris, 18 février. - Aujourd'hui à deux heures a eu lieu, dans la salle des conférences de l'hôtel des chambres syndicales, rue de Lancry, la première réunion organisée par le comité de défeuse de l'exporation francaise.

Plus de deux cents personnes appartenant à la granle industrie et au haut commercu parisiens y assi Paris, 18 février. — Le conseil supérieur du taient; M. Lockroy présidait.

M. Lockroy a d'abord annoucé les adhésions des chambres de commerce françaises de Barcelone, Mi

an, Bruxelles, Charleroi. M. Pector, président de la chambre de commerce d'exportation de Paris, a donué eusuite lecture du Ce document dit que « le tarif exagéré élaboré par | frais de déplacement.

tion du tarif actuel des douanes.

Après des discours de MM.Suillot, Fould, Poirrier,

M. Ribot, parait-il, en dit de plus raides encore. Enfin, après un long discours de M. Lockroy; qui a exprime l'espoir que l'œuvre de M. Méline durerait eu, la séance a été levée par un appel à la généro-site des adhéreuts, eu vue d'une souscription pu-

Voici le texte du manifeste :

Voici le texte du manifeste:

« Uee révolution économique depuis longtemps annoncée, et provoquée par des intérêts particuliers puissamment et fortement groupés, menace notre pays i » Le tarif exagéré et quasi prohibitif proposé par la Commission des Donanes de la Chambre des Députés ne pourrait être voté qu'aux dépens de la population. Ce tarif aurait pour conséquence de restreindre la production nationale, de porter un coup mortel à notre commerce d'exportation, de provoquer peut être une guerre de tarifs fatale à nos intérêts, d'isoler la France au milieu de l'Europe, de produire un renchérissement, artificiel dans ses causes, réel dans ses effets, des objets de consommation, enfin d'imposer de douloureuses privations aux classes laborieuses.

sées pour se faire des concessions réciproques. Aucune protestation n'a été écoutée, aucune déposition n'a été

» La question sociale u'a été agitée que pour mieux dissimuler les conséquences fuuestes du système. On a fait miroiter aux yeux des ouvriers l'augmentation possible des salaires. » On s'est bien gardé de les prévenir qu'en augmen-tant le prix de leur nourriture, de leurs vêtements, de tous les objets nécessaires à lenr existence, on leur pre-nait plus d'une main qu'on ne pouvait leur donner de

sol et à la fécondité du génie humain, et ceux qui, vouiant faire profiter leur pays des prodiges accomplis à notre époque, veulent accroître les échanges internationaux, augmenter le bien être de tous et donner un nou-

vel esser à la civilisation.

» Les premiers ont la prétention de prélever à leur ion commerciale : ils comptent utiliser un matérici caduc et des procédés vieillis; ils veulent moins de peine et plus de profits. Les seconds, au contraire, sont convaincus qu'avec la richesse de son sol, l'importance de es capitaux. les aptitudes et l'intelligence de ses ouvriers, la renommée de ses prodnits et sa situation géo-

» Le Comité : » Convaincu que si le régime des traités a pu atteiu-

dre quelques intérêts particuliers, il a grandement servi les intérêts généraux du pays; » Considérant qu'il a donné à la France une éclatante prospérité, malgré la guerre, malgré la séparation de deux de nos plus belles provinces, malgré le vide mmense que le phylloxera a momentanément causé dans » Considérant que le régime économique qu'on prétend imposer au pays ne peut que :

» Restreindre la production et par consequeut le tra-» Renchérir toutes les conditions de l'existence sans ompensation pour le consommateur :

» Ruiner notre commerce d'exportation qui donne au payer le supplément de travail qui fait sa richesse ; "Ranimer l'antagonisme aujourd'hui éteint eutre 'ouvrier industriel et l'ouvrier agricole : » Provoquer une guerre funeste de tarifs en nous iso ant des autres uations :

» Conduire fatalement notre pays au désastres ; » Proteste énergiquement coutre toute augmentation du tarif actuel de Douanes. » Et demande le retour au régime des traités de com-merce, qui ont donné à la France trente ans de prospérité

Lorsqu'elle apprit que l'Impératrice Frédéric u'ar-

rivait pas: « comme c'est eunuyeux, dit-elle, aux per-souues qui se trouvaieut la. J'avais mis 2 fr. 50 à ce bouquet pour l'offrir à l'Impératrice | Je suis très-genée, elle m'aureit bieu donné 20 francs - Vous êtes allemande? lui demande-t-on.

malheureuse de se lameuter, sou bouquet à la Ah! elle u'arrive pas à ce traiu? crie ailleurs un

individu de triste mine. Eh! bien, je reviendrai lui crier : vive l'Alsace ! Ajoutous, pour rester daus le vrai, que cette excla matiou reste sans écho.

Paris, 18 février. — L'impératrice voyage incognito sons le nom de comtesse de Lingen. Elle desceudra à Les appartements impériaux? qui u'ont pas été oc-apés depuis le voyage de Guillaume le eu 1867, ors de l'Exposition universelle, ont été préparés pour a recevoir. L'Impératrice Frédéric s'occupe beaucoup d'art.

A l'ambassade d'Allemagne, ou tient à préciser que le voyage de la mère de l'Empereur u a ancune portée ni tendance politiques. L'impératrice, uous diton, vient simplement voir Paris et une de ses amies d'enfance, Mme de Munster. Peut-être va-t-ou insinuer que l'Impératrice, en ve-

nant à Paris et en recevant très-probablement la visite années, le suivaut : de beaucoup de nos artistes français, u'est veuue que pour essayer de les influencer et de les décider à preudre part à l'Exposition de Berliu. C'est une iu-

Au moment où l'Impératrice et la priucesse Marguerite sont descendues du train, toutes les personnes qui étaient là se sont respectueusement découvertes. Le comte de Munster a baisé la main à l'impérarice et à la princesse qui ont ensuite embrassé, avec

effusion, la comtesse de Munster. Puis l'ambassadeur a présenté à la souveraine les personnes présentes. L'impératrice a pris presque aussitôt le bras de l'ambassadeur, et la princesse Marguerite le bras du comte de Schoeune, attaché militaire, pour se reudre aux voitures de l'ambassade.

L'Impératrice était en graud deuil, la princesse en robe mastic, jacquette loutre, et toque de plumes; toutes deux souriaieut fort gracieusement et paraisaient enchantées de leur voyage. Elles ne peuvent que se féliciter du retard de leur arrivée. Des mauifestations étaieut à craindre, sans cette circoustance,

L'impératrice Eugéuie, à 7 heures 20, a été prise, par quelques camelots, pour l'impératrice d'Allemagne, et a été huée en montant en voiture. Le comte de Scheenne vient de nous confirmer qu'en raison de l'incognito dans lequel voyage l'Impé-

ratrice, aucuue réception n'aurait lieu, à l'ambassade, en son honneur. Il uous a, de plus, déclaré que tous les motifs dounés à son voyage étaieut faux, et que tout se boruait un couit séjour chez une amie.

Léon XIII et les Catholiques Français Au sujet des questions politiques qui s'agitent en

culminants: « Tous les bruits divers qui sont colportés sur les déclarations vraies ou prétendues que le Saint-Père aurait faites, au cours de récentes audiences, à tels perso uages ecclésiastiques ou laïques, par rapport à l'attitude des partis en France, se réduisent, d'après les informations les plus certaines, simplement à ceci » Le Saint-Père ne se lasse pas de recommander que

les catholiques soient fermement unis entre eux, sous la Paris, 18 février. — Les curieux, qui s'étaient rendus, ce soir, à 6 h. 35, pour assister à l'arrivée à l'arrivée à l'impératrice Frédéric en out été pour leurs ligieux et sociaux.

A 6 heures 15, en effet, un télégramme de Cologue appreuait au commissaire spécial de la gare du Nord que la mère de Guillaume II apportait uu retard de quelques heures à son arrivée dans la capitale, et. immediatement, le service de pelice était cengédié.

Le persounel de la gare et celui de M. Lozé eussent pn, d'ailleurs, être avisés plus tôt de ce contre-ordre, cartrès-tôt daus l'après-midi, l'ambassadeur d'Allemagne eu était prévenu.

Nous avons dit que la foule, à la gare, était fort nombreuse : au premier rang des curieux se tenait uue femme d'appareuce fort modeste, ayaut avec elle un enfant de 7 à 8 ans. Cette femme avait à la maiu uu bouquet de violettes assez gros.

Lorsqu'elle apprit que l'Impératrice Frédéric u'ar-

LE COMMERCE DES TAPIS EN AUTRICHE-HONGRIE

La Hongrie importe en grande quantité les tapis de pieds, tapis courants, carpettes de poil de chien, - Oui, institutrice, et je suis sans place. Et la de veau et de bœuf, de laine et de feutre, ces derniers avec ou sans impression. Bien que l'usage de ces articles soit très répandn dans le pays, leur productiou y est à peiue représentée. La fâbrique de tapis et d'étoffes pour meubles d'Arauyos-Marith est une succursale d'une importante entreprise autrichienne. Installée pour le travail à la main, elle u'est en activité que peudaut quelques semaiues de l'hiver, employant uu petit uombre de femmes et produisant des tapis commuus ou des étoffes pour rideaux. Ar.-Marith ue 'ambassade d'Allcmague, chez la comtesse Marie de Munster, avec qui elle est liée d'une grande amitié.

Les appartements impériaux' qui u'ont pas été ocpar consequent, les entrepreueurs doivent l'approvisionner de fils envoyés à grands frais et par voiture de leurs dépôts.

Les autres fabriques de tapis du pays sout également des plus a odestes; on eu produit à Kronstadt, Veszpreiu, Tiszolez Pinkafeld et dan quelques antres e droits. L'industrie domestique en fabrique aussi quelque peu. Le commerce de la Hongrie avec l'étranger était,

l'après le bureau de statistique, pour les 5 deruières

ı					
		Import	tation		
	1885	2.421	qtx. mét.	936 287	fis.
1	4886	3.042		909.715	
	1887	3.277	_	910.810	
	1888	3.533		979.458	_
	1889	3.486	_	903.510	
		Expor	tation		
	1885	257	qtx. mét.	101.879	fls.
I	1886	303	_	147.509	
	1887	325		85.485	
	1888	489		122,258	_
	1889	532		147.155	_
	Sur les 3,486 qx.	mét. im	portés eu	1889, 3,	312 r
	vienneut d'Autrich	e, uota	mmeut de	e Vieune	et
	Reichenberg. (Commu	nication	du Const	Il Ge

Et Padlewsky?

(Communication du Consul Géné-

ral de France à Budapest.)

On n'en parle plus ! A quoi cela tient-il? A quelques petits secrets d'Etat que nous allons divulguer.

Le crime de Padlewski embarrassait singuliérement

le gouvernement et l'ambassade de Russie. Aussité, après l'assassinat du général Séliverstoff on fut très hésitant et on ne fit pas tontes les recherches désirables pour amener l'arrestation de ce polonais enragé. Si ou ent bien voulu, il est probable qu'on ent pu le mettre sous les verrons.

On ajonte même que M. Constans a été tenu au courant du projet de Labruyère et qu'il lui suffisait de dire un mot pour en empêcher l'exécution. Mais il a préféré faciliter la fuite de Padlewski et le laisser aller se faire

Nons u'entrerons pas dans tous les détails de cette rieuse aventure, Tout ce que nous ponvons ou vonlons en dire présentement, c'est qu'après avoir tont bien pesé dans la balance diplomatique, on se décida à fermer les yeux, en prescrivant cependant, ponr sauver les appa-rences, de rechercher au Nord quand il fallait se diriger vers le Sud.

Le motif. nous ne dirons pas de cette décision, il n'eu a pas été pris, mais de cette attitude est facile à expliquer; Le général Seliverstoff était un homme sur la vie du-

quel il y avait beaubonp à dire au point de vue de la moralite, et on a craint que le jury de la Seine se laissat influencer par la parole habile d'nn avocat en renom, qui n'aurait pas manque de faire en faveur de son client uu ce momeut entre catholiques français, on adresse de exposé très scandaleux de l'existence menée par le gé-Rome au Monde uu longue lettre dont voici les points péral. Sans doute, un acquittement n'était pas à craindre. mais on redoutait une condamnation dérisoire qui, en Russie, aurait produit le plns déplorable effet.

NOUVELLES DU

Une réception chez M^{no} Adam en l'honneur du cosaque Atchinoff Paris, 18 février. — Ce soir a eu lieu la réception, en l'honneur du cosaque Atchinoff chez Mme Adam. Beaucoup d'amis avaieut répoudu à l'invitation. Citons, parmi les députés, MM. Flourens, de La

BOURSE DE PARIS

da jeudi 19 février

(pa	r voie télégraphique e	t par	al spéc	ial)
Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Ceurs de 2 h.	Cours de clôt
	Fonds d'État)		1
95 071/2	3 0/0 1891			94 10
95 671/2	6 6/0	90 90		95 80
165 45	4 1/2 0/0 1883	165 10		105121/2
C4 M34 40	I fa - 7: am E Bill	94 40 19 70		95 c0 19 70
403 60	Fure 4 9/0 Eypte 6 9/0 Exterieure 4 0/0 Entroprois 4 9/0 Portugais 3 0/0	495	.::::	496 2.
27 2.	Estárionzo A (/t)	77 7/16		77 60
05 55	Stongrois 4 8/9	93 1/4	/	
15 55	Portugais 3 0/0	is 11/1:	7.	/5 19
97 3/16	Consolides anglais	97 1 8		97 1/4
/.	Russe 1880	• •/	/,-	99 13/18
	Russe 1000	/,-	/	/,
•• •/•	Russe 1890	/.	· · i	/.
	Sociétés de crédit		l	
1905	Banque de France	4315		4310
555	Banque d'Escompte	55		5 8 75
	Banque de Paris	845		843 75
1228 75	Credit Fencier	1287 .	l:: :.	1240 50
432 50	Crédit Mobilier	428 . 827 .		442 50
\$26 2.	Crédit Lyonnais	827 .		821 25
631 26	Banque Ottemane	633		685
*.	Chemins de fer		ł	
1890 .	Nord			1898 73
1611 26	Paris-Lyon-Méditer			1647 50
	Orléans.			1687 50
538 75	Autrichiens	641		• • • • • •
338 73	Lombards	308	,	*** **
347 50	Nord Espague	348 . 320 .		353 75
E30	Saragosse	320 .	•••	321 25
1	Valeurs diverses			
1463 4	Gas Parisieu	1467		1473 75
73 76		1207	1 :: ::	72 50
41 25	Panama			40
24:8 76				2158 78
	Mines			
				804 00
	Rio-Tinto		1 ::: ::	584 68 173 12
499	Tharsis		-	
700	I 40			

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 19 février 1891

Cours VALEURS Précédent		Cours du jour	
96 77 1/8 94 15 -/- 96 20 -/- 105/-	3 0/0 1891. 3 0/0 anoruseable . 4 1/2 9/0 1883.	95 85 ./. 94 10 ./. 96 29 ./. 165 05 ./.	

BOURSE DE LILLE

du jeudi 19 février PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

	VALEURS	Сэмрт.	Cour Préced
	Lille 1860, remboursable à 100 fr		1114 ,
1	Lille 1863, remboursable à 100 fr		120 .
1	Lille 1868, remboursable a 500 fr		J15 .
	Lille 1877, rembeursable a 500 fr		515 7
H	Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés		4:2 7
1	Lille 1887	895	359 .
H	Lille 1880 (libérée)	452 .	
Н	Lille 1800 (non libérée)	480	
	Armentières 1886		195 .
١	Armentières 1879		1012 .
ı	Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans		
Н	Teurcoing 1878 Amiens, remboursable & 160 fr		41.5 .
ŀ	Amiens, remboursable & 160 fr		113 5
;	Département du Nord	106 /5	
	Panq. du Nord et du Pde-C, Verley, Decroix, Cie		1152 5
1	Caisse d'Esc. E. Thomassin et Ce (act. anc.)		75 .
1	» (act. nouv.), 250 fr. p		
ı	Caisse Plater et Cie		350 .
	Cie des Indu. ries Textiles (Allart et Cie)	::::	605 .
1	Crédit du Nord, action 500 fr., 125 payés	450	
1	Compt comm. Devilder et Cie, act. 1 000 fr	••••	
ч	Gaz Wazemmes, ex-c. no 37, act. 500 fr. p	· · · · ·	530
۱	Le Nerd, assur., act. 1.000 fr., 250 payes		2250
۱	Uniou Génér. du Nord, act. 500 fr., 125 p		435
1	Union Liuiere du Nord, act. 500 fr., tout p		226 5
1	Banque rég. du Nord, & Roubaix, act. 500 fr		
1	Comptoir d'Escompte du Nord, & Roubaix		1
i	Soc. St-SauvArras (anc. us. Grassin) 500 fr		25
	Tramways du Départem. du Nord (ex-c., ?)		512
	Caisse comm. de Béthune, A. Turbiez et Cie	£21 25	
1	Delgutte et Cie		2065
)	Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1.000 fr. t.p		
	Biache-Saint-Vaast		
	Deusin et Anzin		
	Obligations Nord		
•	Fives-Lille, remboursables a 450 fr		
	Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	1 ::: ::	514
	Gaz Wazemmes (1 & 2.000) remb. à 300 fr		
	Chemins de fer économiques du Nord		1 020 1

INCRE-DAIMY V GGS	• • • • • • • • •			
engin et Anzin	• • • • • • • •	• • • •		
bligatious Nord			250	
was Tille remboursables & 450 fr.			467	
uion Linière du Nord (oblig. hypot	. 300)		175	
a Waremens (1 & 2.000) remb. 8 3	99 fr		514	?5
hemins de fer écouomiques du Nord			523	76
		•		
CHARBONN	AGES	•		
ACTION	s Cour	rs com	plets	
niche (Nord) le 12e	15990 1690	0	15700	
nzin 100e de denier	5045 5:00		4950	
éthune 1881		• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	606	
éthune 1877	443 95		410	•
rnay (Pas-de-Calais)	281.40	•••••	14060	•
ully-Grenay le 6e	2:106		3319	•
ally-Grenay le co	3000	• • • • • •	1715	•••
arvin	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	• . • •	49750	• •
ourrières		• • • • • • •	415	•••
ampaguac	• • • • •	•••••	210	•••
respin			213	• .
ouchy	1000	• • • • • •	9820	• •
energianne (oct liberee) (M) IT.)			220	
ON THE S	'		BHU	
accupalia (Nord)			0000	
ninga			650	•
a-fore (Société anonyma)			0.00	- 69
And			20200	
i feier	1 2943CMJ			
stricourt			528	7:
lenrohin.	5490		5433	75
arles 700/0 part d'ingénieur		:	VIAMA.	•
STATE IS ALA BOTA & INBOMOGIALIA	1		2700	

rresues-Midi.....

(De nos correspondants particuliers

et par FILSPECIAL)

Arrestation de Berneau-Macé Paris, 19 février. - Une dépêche reçue par le New-York Herald anuonce que Berneau, dit Macé. le banquier de la rue Cadet, aurait été arrêté à New-

li assistait, lundi soir, à la première représentation de Cléopatre, et c'est là que, reconuu par un artiste français, il aurait été signalé à la police. Mort d'un général Paris, 19 février. — Le général de division d'Aute-

marre d'Ervillé est mort à Paris. Il était né en La campagne de Crimée lui valut la plaque de graud-officier de la Légion d'houneur, le 29 décembre 1854, et le grade de géuéral de divisiou le 29 décem- blicains avait été faite avec M. Lami et qu'elle n'avait bre 1855. Après la prise de Sébastopol, la reine d'Angleterre lui envoya la croix de chevalier-commandeur

Baptême chez l'ancien président Paris, 19 février. — Ou a ondoyé, hier, la troisième

fille de M. et Mme Wilson. La cérémonie a eu lieu dans le somptueux hôtel de M. et Mme Jules Grévy, à l'avenue d'Iéna. M. l'abbé Sabattier, premier vicaire de la paroisse Saint-Pierre de Chaillot, arrivé à onze heures et demie, a été reçu par M. et Mme Wilson et par Mme

Quelques instauts après, est arrivé l'ancien présideut de la République, dont la santé est excelll a fait un accueil cordial au vénérable prêtre, qu'il avait vu autrefois et qu'il a revu avec le plus

On s'est réuni ensuite dans le grand salon de l'hôtel. qui a reçu les prénoms d'Hélène-Marie. Citons, parmi les personnes qui assistaient à la cérémonie, Mme Pelouze, le général Grévy, M. et Mme

famille, auquel M. l'abbé Sabattier n'a pu prendre part, eu raison du jeune du carême.

chain, à Mont-sous-Vaudrey, avec la plus grande so-Mgr Freppel au Vatican

On mande de Rome au Figaro: « Mgr Freppel était porteur d'une le tre signée par quarante-cinq députés de la droite dont les deux pre-miers étaient M. le duc de La Rocheioucauld-Doudeau-

ville et M. Paul de Cassagnac.

» Cette lettre est adressée à Mgr Freppel, auquel on demande de vouloir bien faire connaître au Pape la situation réelle de la France et on exprime la résolution de ne pas accepter la politique du cardinal Lavigerie.

» Mgr Freppel a été reçu deux fois par Léon VIII. La oremière audience dura de cinq henres vingt minntes sept heures moins douze. Je précise. La seconde dura ies quarts d'heure.

* Dans ces deux entrevues, Mgr Freppel a déclare qu'il ne pouvait être demandé aux députes de la Droite, de renoncer à des convictions politiques qui constituent leur personnalité même et qu'alors même qu'on exige-rait de députés, comme M. de Doudeauville, de faire accession à la république, les électeurs ne les croiraient » Que d'ailleurs l'expérience des conservateurs répu-

donné que des résultats uégatifs.

» Le Pape a répondu -- et je vous donne ces détails gleterre lui envoya la croix de chevalier-commandeur de l'Ordre du Bain, distinction fort rare. Le 21 décembre 4866, il fut promu à la dignité de graud croix de faire, et que, puisqu'il accepte la forme républicaine en France, il n'y a pas d'évêques et de catholiques que un France, il n'y a pas d'évêques et de catholiques que ne pnissent l'accepter; que, d'autre part, il u'est permis à ancun enfant de l'Eglise de France de solidariser la cause de l'Eglise avec celle des anciens partis. Recou-naissance du pouvoir établi, séparation des partis politi-ques, voilà les deux points sur lesquels il faut être iné-

braniable.

Il ne peut se faire cependant qu'une conversation entre deux esprits éclairés comme Léou XIII et Mgr Freppel ne puisse abontir qu'à des contradictions. » Il y a donc eu snr les points accessoires une en-tente, tant la bonne volonté était grande de part et d'autre. » Pent-être le Pape reuoncera-t-il à quelque acte qu'on lui attribuait, mais soyez certaiu que la politique du coast ue recevra pas d'atteinte daus sa substauce. »

L'exécution des lois Brisson Bourg, 19 février. - A Chatillon-sur-Chalaronne, On s'est réuni ensuite dans le grand salon de l'hôtel. les sœurs de Saint-Charles ont été l'objet de pour-C'est là que M. l'abbé Sabatier a revêtu les ornements suites à la requête de la direction de l'enregistre-de l'église pour procéder à l'ondoiement de l'enfant, ment. Lenr mobilier a été saisi hier, par Me Chevrolat, huissier, et il sera vendu dans quelques Deux contraintes avaient été également siguifiées

Amille, auquel M. l'abbé Sabattier n'a pu prendre art, eu raison du jeune du carême.

Enfin, mardi, l'huissier Sylvestre se présentait à la maison du jeune du carême.

Enfin, mardi, l'huissier Sylvestre se présentait à la maison du jeune du carême.

Nous avons déjà dit que le baptême de la petite gré les fins de non-recevoir qui lui ont été opposées, textations au ceutre — applaudissements à l'extrême-Hélène-Marie Wilson sera célébré au printemps pro- opérait une saisie en règle.

Le directeur de l'enregistrement de l'Ain poursuit DERNIÈRES NOUVELLES LOCALES ouze établissements teuus par les sœurs de Saiut-Charles pour le paiement des droits d'accroissement. Suicide d'un officier supérieur allemand

Berlin, 19 février. - On a remis aujourd'hui à l'empereur Guillaume un rapport détaillé sur le suicide du ieutenant général en retraite Ernest de Brauu. Cet officier supérieur, très aimé par l'empereur Guillaume Ier, avait dû quitter le service actif en 1878, à l'âge de quaraute-ciuq aus, à la veille d'être nommé général de brigade.

Dimauche dernier il s'était tiré uu coup de revolver

dans la tempe, après avoir mis toutes ses affaires en ordre et exprimé le désir que son corps fût transporté Gotha, pour être incinéré dans le four crématoire du cimetière de cette ville.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS Séance du jeudi 19 février Présidence de M. Floquet, président

La séance est ouverte à 2 h. MM. Viger, de Lavertngeou, Vigo, Tailliandier, Viette léposent des rapports au nom de la Commission des Le Conseil supérieur du travail L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpella-tion de M. de Belleval sur les décrets du 22 janvier, qui

ont créé un Conseil supérieur du travail et qui en ont lésigue les membres. M. de Belleval. — Les décrets du 22 janvier ont créé e Conseil appérieur du travail anr des bases absolument dissemblables de celles qui avaient été iudiquées par uu grand nombre de députés et que réclamaient les syndi-Le Conseil aurait dù être composé exclusivement d'ou-

vriers; au contraire, le ministre du Commerce a créé uu conseil dans lequel les ouvriers (en fait) ue peuveut pas Le Conseil u'a aucuue initiative. Il ue peut avoir aucun résultat pratique. Parmi les dix députés qui font partie de ce conseil, il n'en est qu'un qui ait une réelle compéteuce dans les questions qui concernent les travailleurs et lenr porent intérêt ; c'est M. de Mun; je tieus à lui rendre ce

iuste hommage. Ainsi, daus ce conseil, la majorité appartient à des Ansi, daus ce consent, la majorité appartient à des geus qui ue sont ui patrons ui ouvriers, et qui, parcon-séquent, ne connaissent rien aux questions de travail. Et encore, parmi ceux qu'on a nommés comme ou-vriers, il eu est qui ue mériteut pas ce titre. Exemple: M. Rondet, contre le choix de qui a protesté la Chambre syudicale des mineurs de la Loire. (Bruit de couversa-

l'église Saint-Pierre de Chaillot, devenu trop étroite pour le grand nombre de ses paroissiens.

Le véritable chef du conseil supérieur du travail, c'est le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent pour le grand nombre de ses paroissiens.

Le véritable chef du conseil supérieur du travail, c'est le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent pour la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent pour la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent pour la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent pour la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent pour la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de 91 francs lossille à toutes les revendications formulées par les outent par la central le mobilier ne valait pas la somme de vriers. (Bruit au centre). Vous avez tort de négliger ainsi les intérêts des tra

Démission du président du tribunal de commerce. - Nous apprenous que M. Droulers-Prouvost a adressé sa démission de président du triounal de commerce de Roubaix, à M. le ministre de la justice. C'est sou mauvais état de santé qui a fait prendre cette détermination à l'houorable M. Droulers-Prou-

MARCHÉS A TERME BULLETIN DU JOUR

ROUBAIX-TOURCOING. — Séance insignifiante comme affaires et cours invariables avec tendance calme. On n'a enregistré que 15,000 kilos comme

Caisse de Liquidation de Roubaix-Tourcoing. -Buenos-Ayres type 1 : Sur février 5,000 kil. à 5,30; sur mars 10,000 kil. à 5,32 112; ensemble

Cotons. — Il a été enregistré aujourd'hui à la caisse de liquidation de Tourcoing : 100 balles coton New-Orléans dont 50 balles sur avril et 50 sur mai à 61 fr. ANVERS. — Quelques mois ont encore fléchi,

mais les cours tendent à se maintenir. On a traité 15,000 kil. sur mars, 15,000 sur iuin. 15,000 sur juillet, 20,000 sur août, 20,000 sur septembre, 10,000 sur octobre, 35,000 sur novembre, 30,000 sur décembre. Total de la journée

160,000 kil. LEIPZIG. - Presque tous les mois ont perdu 112 pfs. La tendance est soutenue. On a traité 115.000 kilos.

LE HAVRE. — Les mois de février et mars ont baissé de un franc, les autres de cinquante cen-Marché soutenu. Ventes: 375 balles.

AVIS AUX SOCIETES - Les sociétés qui réglements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 7, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux ditions du Journal de Roubais.

Le « Journal de Roubaix » et le « Bulletin des Laines » ont des abonnés et des lecteurs dans tous les centres lainiers du monde.